

Sixième dimanche ordinaire dans l'année C le 13 février 2022

La richesse, autant que la misère, enferme l'homme sur lui-même. En tournant le regard vers les pauvres, Jésus rappelle aux riches le danger de la suffisance. Le «*bienheureux vous les pauvres*» qui retentit dans l'évangile ne peut être interprété comme un encouragement à se désintéresser de la situation de ceux qui vivent dans la grande précarité, sous prétexte qu'ils seraient plus près de Dieu. Jésus nous adresse un message de bonheur. S'il attire notre attention sur des situations de malheur, c'est pour nous révéler combien le Père nous veut heureux, et cela dès aujourd'hui.

Luc s'adresse à une communauté de culture grecque où les différences sociale, avec son lot d'injustices, étaient très fortes. Il a derrière lui toute l'expérience de la primitive église. Il sait que les disciples du Christ sont venus en majorité des classes les plus pauvres, les plus méprisées, les plus démunies matériellement et culturellement, tandis que tant de riches, de gens comblés, trop vite satisfaits d'eux-mêmes, se sont fermés à l'Évangile. Luc ne dit pas «*Heureux vous les pauvres car votre récompense sera grande dans le ciel* » ; *en d'autres termes, il ne dit pas «acceptez donc avec résignation votre sort, car vous serez heureux dans l'au-delà ! Il ne leur dit pas : «Vous êtes chanceux d'être comme cela. Dieu aime vous voir misérables. Vous allez rester comme cela.»* Ces vrais pauvres, ceux qui ont faim dans leur corps, qui pleurent leur souffrance, qui sont malades, boiteux, aveugles, lépreux lui auraient lancé des pierres. La bonne Nouvelle de Jésus serait transformée en « opium » pour endormir la souffrance ou la révolte des pauvres. Ils ne sont pas « heureux » à cause de leur situation inhumaine, mais parce que Dieu, en Jésus, a décidé de les libérer de leur pauvreté-misère. Le Règne de Dieu, inauguré par Jésus, est celui de la libération de toutes les formes de pauvreté, d'injustice.

Jérémie nous avait déjà mis en garde : « ne mettez pas votre confiance en vous-mêmes et en vos richesses, ne vous appuyez que sur Dieu seul. » L'évangile des Béatitudes va encore plus loin : « Heureux les pauvres ; mettez votre confiance en Dieu : il vous comblera de son amour. On retrouve dans son langage les paroles du discours de Jérémie : *vous qui mettez votre confiance dans les richesses matérielles, dans votre position sociale, vous qui êtes bien vus, bientôt, on ne vous enviera pas !* » *Vous n'êtes pas sur la bonne route.*

Pour Jésus, le véritable bonheur, c'est ce regard de Dieu sur nous. Et alors, sûrs de ce regard, les pauvres, ceux qui pleurent, ceux qui ont faim trouveront la force de prendre leur destin en main ; comme le traduit André Chouraqui, le mot «*heureux*» veut aussi dire «*en marche*», car ce n'est bien souvent qu'au terme d'une route longue et laborieuse qu'advient le bonheur, une soif universelle. Le bonheur n'est pas dans l'acquisition et la possession des biens périssables. Il n'est pas un avoir mais une manière d'être, une façon de vivre inspirées par une sagesse. Il y a donc un choix à faire, une confiance à donner. Le livre des Psaumes s'ouvre précisément par un appel pressant au choix fondamental qui conditionne la qualité de vie.

Jésus n'exalte pas la misère, mais il plaint de tout son cœur ceux qui disent : «*Je suis riche, je me suis enrichi, je n'ai besoin de rien* », alors qu'ils ne savent pas qu'ils sont misérables, pauvres, aveugles et nus». N'ayant «mis leur espoir en Dieu que pour cette vie seulement, leur foi ne mène à rien ; ils sont les plus à plaindre de tous les hommes (2e lecture), car ils n'ont pas su discerner que les bénédictions du Seigneur sont le signe de sa bienveillance. Il n'y a donc que deux voies, l'une menant à la vie, l'autre à la mort, la première à la réussite, la seconde à l'échec. Pour Jérémie, l'homme «*qui se fie à l'homme et compte sur sa force se détourne du Seigneur.*» Il lui oppose «*l'homme qui met sa confiance dans le Seigneur, dont le Seigneur est l'espoir* ». Celui-ci est béni. *Le bonheur*

est à ceux et celles qui ne veulent pas être heureux tout seuls et qui ont choisi de s'engager pour que d'autres soient plus heureux.

L'évangile nous avertit : parfois ces engagements nous attireront des ricanements, des insultes, des persécutions. Cela nous fera souffrir, mais ne nous atteindra pas en profondeur car notre assurance ne vient pas de l'approbation des hommes, mais de la confiance que nous mettons en Dieu. La meilleure règle de la vie, ce n'est pas de plaire aux autres, mais de les aimer. Le Christ nous révèle aujourd'hui son vrai visage. Le bonheur réside dans la confiance, l'amour, la volonté de rendre les hommes heureux par le partage. «*Heureux vous les pauvres*» est un appel à oser rencontrer ceux qui restent hors-jeu, à faire le chemin avec eux, en luttant contre ce qui dégrade l'humanité, ce qui humilie, à entrer dans la pauvreté du cœur, grâce à laquelle nous accueillons ensemble notre Dieu.

Abbé Honoré BABAKA